



Sur le front de la mobilisation des Gilets Jaunes depuis le 17 novembre, les forces de l'ordre sont elles aussi éreintées mentalement et physiquement.

Les forces de l'ordre sont, depuis quatre semaines, installées dans une drôle de posture. Qui plus est dans le Calaisis. Tantôt dans un discours apaisé avec les Gilets Jaunes à l'aube du mouvement, tantôt pris pour cible un soir de 1^{er} décembre d'une violence invraisemblable sur fond de casseurs, tantôt dans une coopération certaine avec les hommes en jaune, à l'image du week-end dernier où les pacifistes avaient plié bagage une fois le crépuscule tombé.

Il n'a toutefois échappé à personne que les hommes vêtus de bleu sont sur le pont quasi H24 et que « *la coupe est pleine* », pose d'entrée de jeu Gilles Debove du syndicat Unité-SGP-Police-FO. « *Tous les fonctionnaires sont rappelés chaque week-end. En temps normal, nous disposons d'un repos tous les six week-ends, mais là certains sont annulés et ça peut créer beaucoup de tension.* » « *Leur vie de famille n'était déjà pas simple auparavant et est davantage impactée* », appuie Francis Heringuez, d'Impact police CFTC, à la police aux frontières (Paf) de Calais. *Un jour nous sommes victimes d'injures et de jets de cocktails Molotov et le lendemain nous sommes des héros après avoir neutralisé un terroriste* (en référence à l'attentat de Strasbourg, ndlr). »

Fort heureusement, le climat pesant de début décembre a, crescendo, basculé vers une ère de coopération et surtout de compréhension. D'après Gilles Debove, « *un tri a été fait dans les Gilets Jaunes parce qu'ils ne souhaitent pas faire l'amalgame avec ceux qui venaient pour casser du flic* ».

« IL N'Y A AUCUNE RECONNAISSANCE »

La manifestation du 8 décembre en a été l'illustration parfaite : « *Ils ont montré qu'ils savaient mettre fin à une journée de mobilisation. Nous pouvons espérer que ce sera la même chose ce samedi* (lire ci-dessous) *et au fond, on les comprend, parce qu'on paye les mêmes taxes qu'eux. Nous aussi nous avons des revendications.* » La température monte chez les forces de l'ordre, « *ça ne va pas tarder à exploser*, certifie Gilles Debove. *On fait très bien le travail, mais il n'y a aucune reconnaissance. Les collègues CRS ont d'ailleurs refusé une prime car nous ne sommes pas dans la prime au matraquage* ». D'après Francis Heringuez, le sentiment « *d'avoir été oublié par les mesures sur le pouvoir d'achat* » annoncées par Emmanuel Macron renforce la colère. Au rang des revendications, les policiers, dont le salaire est principalement établi via des primes, attendent que celles-ci soient prises en compte dans le calcul des retraites.

Pour autant, ce samedi, ils seront de nouveau dans la rue, dans leurs habits professionnels.

Jusqu'à quand ? **FLORENT CAFFERY**

NordLittoral
Le journal de la Côte d'Opale

